

On s'achemina alors ensemble à la salle où Simon devait être exécuté. Michel marchait le premier, portant une croix de procession, Joachim et Jean étaient à ses côtés, ayant chacun un cierge à la main. Simon suivait vêtu d'une belle et grande robe de soie, tenant sa mère d'une main, et sa femme de l'autre. Après lui, venait Yoshikawa; et les domestiques fermaient cette marche, accablés de tristesse et fondant en larmes.

Dans la salle était suspendue l'image de l'Ecce homo, objet de la dévotion particulière de Simon. Celui-ci se prosterna devant l'image; Michel se plaça vis-à-vis de lui avec la croix, Jean et Joachim avec leurs cierges se mirent aux deux côtés, et les deux femmes un peu en arrière. Tous avec Simon récitèrent encore le *Confiteor*, trois *Pater* et trois *Ave*. A ce moment, un gentilhomme nommé Hishida, qui avait depuis peu de jours renié sa foi, entra brusquement dans la salle, pour dire adieu à Simon, et voyant cet appareil tragique, fut frappé d'un tel étonnement, qu'il demeura quelque temps sans mouvement et sans parole. Simon le voyant, lui exprima qu'il était bien aisé qu'il fût témoin qu'il mourait pour la foi que lui-même avait reniée. Ensuite il donna à sa mère le reliquaire qu'il portait à son cou, et son chapelet à sa femme. Hishida touché de la mort d'un si grand capitaine, se mit alors à jeter de grands cris, à louer sa constance et à déplorer son malheur. « Ne me plaignez point, lui dit Simon, je suis au moment le plus heureux de ma vie. Plaignez plutôt votre propre malheur, puisque votre infidélité vous rend l'objet de la haine de Dieu, et vous précipitera infailliblement dans les enfers. » Hishida confondu par les reproches de son ami et de sa conscience, mais n'osant déclarer ses sentiments devant l'officier de la justice, le pria alors de lui donner un grain de chapelet, pour gage de son amitié. « Si vous me promettez, lui dit Simon, que vous renoncerez au culte des faux dieux, et que vous rentrerez dans le sein de l'Eglise, je vous accorderai ce que vous me demandez. Sans cela, je ne le puis pas. » Hishida lui ayant promis qu'il le ferait, il lui donna le grain qui lui restait, et se remit en prières, ravi de joie d'avoir fait une si belle conquête avant de mourir.

Le martyr ayant mis ordre à tout, prit congé de la compagnie, et s'étant recommandé à Dieu, abaissa lui-même le collet de sa robe, fit une profonde révérence à l'image du Sauveur, touchant le pavé de son front, puis s'étant relevé, prononça les Saints Noms de Jésus et de Marie, et s'offrit à l'exécuteur, qui d'un coup lui abattit la tête. Elle roula auprès de Joachim, qui la prit aussitôt et la porta à la sienne, en signe de vénération. Toute la salle en même temps retentit des cris lamentables que poussaient les assistants. Les deux femmes seules, la mère et l'épouse, paraissaient insensibles.

La mère plaçant la main sur la tête de son fils, lui caressa le visage, et le baisa plusieurs fois en disant : « O quelle tête ! O chère tête ! O bienheureux Simon qui avez été digne de donner votre vie à Celui qui vous a donné la sienne ! Mon Dieu qui avez sacrifié votre fils unique pour mon amour, recevez le sacrifice de mon Fils unique qui vient de s'immoler à votre gloire. »

L'épouse s'avancant à son tour, baisa aussi respectueusement la tête de son cher époux, et lui dit avec beaucoup de tendresse : « Enfin me voilà satisfaite ; j'ai un époux martyr, et qui est maintenant au ciel. O bienheureux Simon ! O glorieux martyr ! qui réglez maintenant avec Dieu, souvenez-vous de votre épouse désolée, et m'appellez au plus tôt au ciel pour y voir et louer Dieu éternellement avec vous. »